

LES ARMÉNIENS DE GEORGIE AU DJAVAKHK

Situation géographique du Djavakhk

Situé dans une région montagneuse, le Djavakhk, regroupe deux départements : Akhalkalak et Ninotsminda. Ces deux départements ont été intégrés en 1994 dans la région administrative de Samtskhe-Javakheti¹ avec quatre autres départements : Borjormi (au Nord) et Aspindza – Akhaltsekhe – Adigen (à l'Ouest) ; ce dernier département partage une frontière commune sur environ 20 kilomètres avec la République autonome d'Adjarie². L'ensemble de ces cinq départements forme une zone administrative qui occupe une surface de 6 413 km², soit 9,3 % du territoire de la Géorgie et regroupe, selon les chiffres officiels, une population d'environ 235 000 habitants.

Le Djavakhk partage une frontière commune avec les provinces arméniennes de Kars et Ardahan sur environ 80 à 90 kilomètres sur son flanc sud-ouest. Et sur environ 45 à 50 kilomètres avec la République d'Arménie sur son flanc sud-est. Par ailleurs, les Monts Meskhètes et les Monts de Trialeti situés sur le flanc Nord-Est sépare les départements d'Akhalkalak et de Ninotsminda des autres régions administratives au nord – Shida Kartli – et à l'est – Kverno Kartli³, où 15 000 Arméniens habitent dans le département de Tsalka avec un grand nombre de Grecs, progressivement remplacés par des Géorgiens.



Le département d'Akhalkalak

Le département d'Akhalkalak occupe une surface de 1 235 km². Sa population est constituée de 69103 habitants, selon les autorités géorgiennes. Akhalkalak est également le nom donné à la plus grande ville du département. Sa population est de 15 192 habitants, toujours selon les autorités géorgiennes. 64 villages sont recensés dans ce département dont 56 sont exclusivement peuplés d'Arméniens, et dans les huit autres, ils sont très largement majoritaires. En dépit de cette réalité incontestable sur le terrain, les autorités géorgiennes s'obstinent à faire croire que la population arménienne n'est pas supérieure à 92% alors qu'en fait elle frôle les 99%.

Le département de Ninotsminda

Le département de Ninotsminda occupe une surface de 1353 km². Sa population est constituée de 37.895 habitants, selon les autorités géorgiennes. Ninotsminda est également le nom donné à la plus grande ville du département. Sa population est de 6 944 habitants, toujours selon les autorités géorgiennes. 35 villages sont recensés dans ce département – où la population dépasse très certainement les 90% ; les autres populations étant d'origine polonaise, grecque, notamment.

Une population rurale

Il résulte de ces chiffres une constatation évidente : les habitants du Djavakhk sont en majorité des ruraux. Dans le département d'Akhalkalak, 78% de la population vit dans les villages avoisinants tandis que dans le département de Ninotsminda ce pourcentage monte jusqu'à 82%. Quatre habitants du Djavakhk sur cinq vivent donc dans les zones rurales.

Les routes d'accès au Djavakhk

Deux routes seulement sont à peu près praticables et permettent d'accéder et/ou de traverser le Djavakhk en été comme en hiver. La première est la route venant de Kachouri. La seconde est la route venant de Batoumi (République autonome d'Adjarie) qui traverse la ville d'Akhaltsekhe avant de poursuivre vers l'est en direction de la ville d'Akhalkalak et la République d'Arménie.

1 Le Djavakhk s'étend sur deux départements situés au sud-est de la région administrative du Samtskhe-Javakheti – à proximité de la frontière avec l'Arménie. Cette région fut créée en 1994 dans le cadre constitutionnel de l'actuel Etat géorgien.

2 L'Etat géorgien est constitué de la Géorgie et de la République autonome d'Adjarie.

3 Les 300 000 Azéris vivent essentiellement dans cette région administrative ; plus particulièrement dans les départements de Marnéouli et de Gardabani.

Situation générale du Djavakhk

Sur le plan politique

A ce jour, le Djavakhk n'a aucune existence juridique particulière au sein de l'Etat géorgien constitué de la Géorgie et de la République Autonome d'Adjarie. L'implantation de la population actuelle résulte, pour une large part, de l'arrivée des Arméniens d'Erzeroum, Mouch, Alachkert ou Bayazid, qui ont émigré vers l'Empire russe après la signature du Traité d'Andrinople. Les deux villes les plus actives sur les plans politiques, économiques et militaires sont Akhalkalak et Ninotsminda⁴.

Les Arméniens du Djavakhk sont sous représentés au Parlement géorgien. Néanmoins, ils pèsent d'un poids considérable sur la stabilité politique de la Géorgie. Les Partis politiques de la majorité et de l'opposition courtisent les voix de ces électeurs arméniens. Les dirigeants géorgiens sont conscients que toute tentative de déstabilisation du Djavakhk risquerait de mettre en péril la stabilité politique de l'ensemble de la Géorgie.

Sur le plan économique

L'agriculture représente la principale ressource économique. En raison du caractère montagneux du Djavakhk la production agricole s'est portée sur la culture de la pomme de terre. Celle-ci est très recherchée sur les marchés de Batoumi, de Tbilissi et même ceux de Gyumri, Vanadzor et Erevan. Les paysans cultivent également des choux et des céréales, mais cette production agricole d'appoint est essentiellement consommée sur place en complément alimentaire à la pomme de terre.

A cause de l'isolement géographique du Djavakhk et du racket policier qui sévit sur les routes géorgiennes, l'exportation de la production de pomme de terre en direction des autres départements géorgiens reste extrêmement limité. Les revenus des paysans sont donc très faibles. Ces revenus proviennent essentiellement du commerce avec les familles des soldats de la base militaire russe d'Akhalkalak. D'où l'importance économique et sociale, systématiquement rappelée par les responsables politiques du Djavakhk, que représente cette fameuse base militaire russe, dont la création remonte à 1828.

Certains villages élèvent également des ovins et des bovins. La viande et le lait provenant de ces élevages sont consommés sur place par les producteurs eux-mêmes. Une infime partie des produits agricoles provenant de l'élevage est revendu sur les marchés locaux.

L'industrie est quasiment inexistante. Sous l'ère soviétique, celle-ci était d'ailleurs limitée à quelques carrières de pierre et quelques conserveries de viandes. Aucune grande, moyenne ou petite industrie n'a jamais été implantée au Djavakhk par les autorités centrales géorgiennes. Cet abandon industriel est à l'origine des graves problèmes économiques et sociaux que subit le Djavakhk.

Ces problèmes servent de fondement politique aux dirigeants du Djavakhk pour revendiquer une large autonomie administrative et s'opposer au départ de la base militaire russe, pour le compte de laquelle les petites et moyennes entreprises, ainsi que de nombreux agriculteurs fournissent divers services et produits.

Sur le plan militaire

La base militaire russe est implantée en bordure de la ville d'Akhalkalak, où elle représente pour les Arméniens une garantie de sécurité contre l'expansionnisme turc. Elle surplombe, en effet, les troupes turques installées sur les territoires arméniens occupés de l'autre côté de la frontière.

Au sommet de l'OSCE, qui s'est tenu à Istanbul en 1999, les membres de cette organisation ont forcé la Russie à promettre l'évacuation de cette base militaire. Le Djavakhk s'y oppose car il en résulterait un grave danger pour la population arménienne qui ne conçoit pas sa sécurité en dehors de la présence rassurante de l'armée russe à ses côtés.

La base militaire russe d'Akhalkalak compte au moins 3 000 soldats et dispose d'équipements militaire défensifs et offensifs. En outre, sa couverture aérienne est assurée par les unités de la défense aérienne russe implantées en Arménie. Mais ce qui fait sa particularité par rapport aux autres bases militaires russes qui étaient installés en Géorgie, c'est sa symbiose totale avec la population locale. En outre, elle dispose d'une situation géographique exceptionnelle face à la Turquie, à proximité du passage de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan. Autant d'atouts décisifs que ne possédaient pas la base de Vaziani, laissée par l'armée russe aux autorités géorgiennes, qui l'ont ensuite confiée à l'armée turque.

Paris, décembre 2002

Extrait d'une étude prospective réalisée par Horizon 2025, la cellule géopolitique de l'ADL France.
« La nouvelle Question Arménienne et les rivalités internationales – Enjeux et risques au Djavakhk »
30 feuillets – 6 euros (franco de port pour la France)

**Exemplaire disponible sur commande adressée par e-mail à adl@havwvay.org
ou par courrier à ADL - 29 rue Etienne Dolet – 94140 Alfortville, accompagné de votre règlement à l'ordre de l'ADL.**

⁴ Ce régiment de plus de trois milles soldats est composé en très grande majorité de recrues du Djavakhk.